

Hélène Berr, *Oorlogsdagboek, 1942-1944*, traduit du français par Marianne Kaas, Breda, De Geus, 2009, 288 p. (ISBN 978-90-4451270-0 ; 12,50 €)

Le Journal de l'étudiante parisienne juive Hélène Berr, « l'autre Anne Frank », a été traduit en de nombreuses langues, dont le néerlandais, et a déjà fait l'objet de nombreux comptes rendus et critiques. L'ouvrage, publié une cinquantaine d'années après sa rédaction, est désormais exposé au Mémorial de la Shoah à Paris ; il est considéré unanimement comme une source de premier main pour les historiens et une œuvre littéraire remarquable. Le Journal permet en effet de brosser le portrait d'une jeune femme sensible et cultivée de la bourgeoisie israélite, étudiante à la Sorbonne, confrontée durant l'occupation allemande aux mesures progressives d'exclusion instaurées par le Régime de Vichy et aux menaces toujours plus précises d'arrestation et de déportation. Le Journal s'arrête au moment de l'arrestation de la jeune fille et de ses parents déportés à Drancy puis dans les camps de l'Est. D'aucuns ont mis en évidence l'incompatibilité des sentiments que ressent cette « diariste » tiraillée, d'une part, entre son goût du bonheur et de l'harmonie, son amour naissant pour un jeune homme, et, d'autre part, la « monotonie de l'angoisse », la « peine perpétuelle » qu'elle éprouve devant les drames humains qui se déroulent sous ses yeux, sa solitude et son impuissance à témoigner de la barbarie. D'autres ont relevé le courage de cette jeune femme résolue à rester en zone occupée pour aider ses semblables, « secouer les indifférents » et consigner la tragédie qu'« il ne faut pas oublier ». D'autres encore se sont plu à admirer « l'écriture précise, limpide, factuelle mais élégante » de l'auteur et son sens de la description poétique. En ce qui nous concerne, nous avons été frappés par les passages consacrés aux dilemmes liés au port de l'étoile jaune (qui figurent désormais en bonne place dans les anthologies) et par le lien que l'on ne manque pas d'établir entre l'aveuglement d'Hélène Beer (du moins au début), celui de son entourage et de toute la communauté juive, et la facilité avec laquelle la Solution finale a pu être mise en place à Paris.

Jean-Louis Rouhart